

S +
7181

CHOIX DE POÈMES

Collection publiée sous la direction littéraire
de A.-M. GOSSEZ

TRISTAN KLINGSOR

Préface de A.-M. GOSSEZ

Portrait gravé sur bois d'après un dessin de Tristan Klingsor

À L'ENSEIGNEMENT
DEUX FIGUIERS

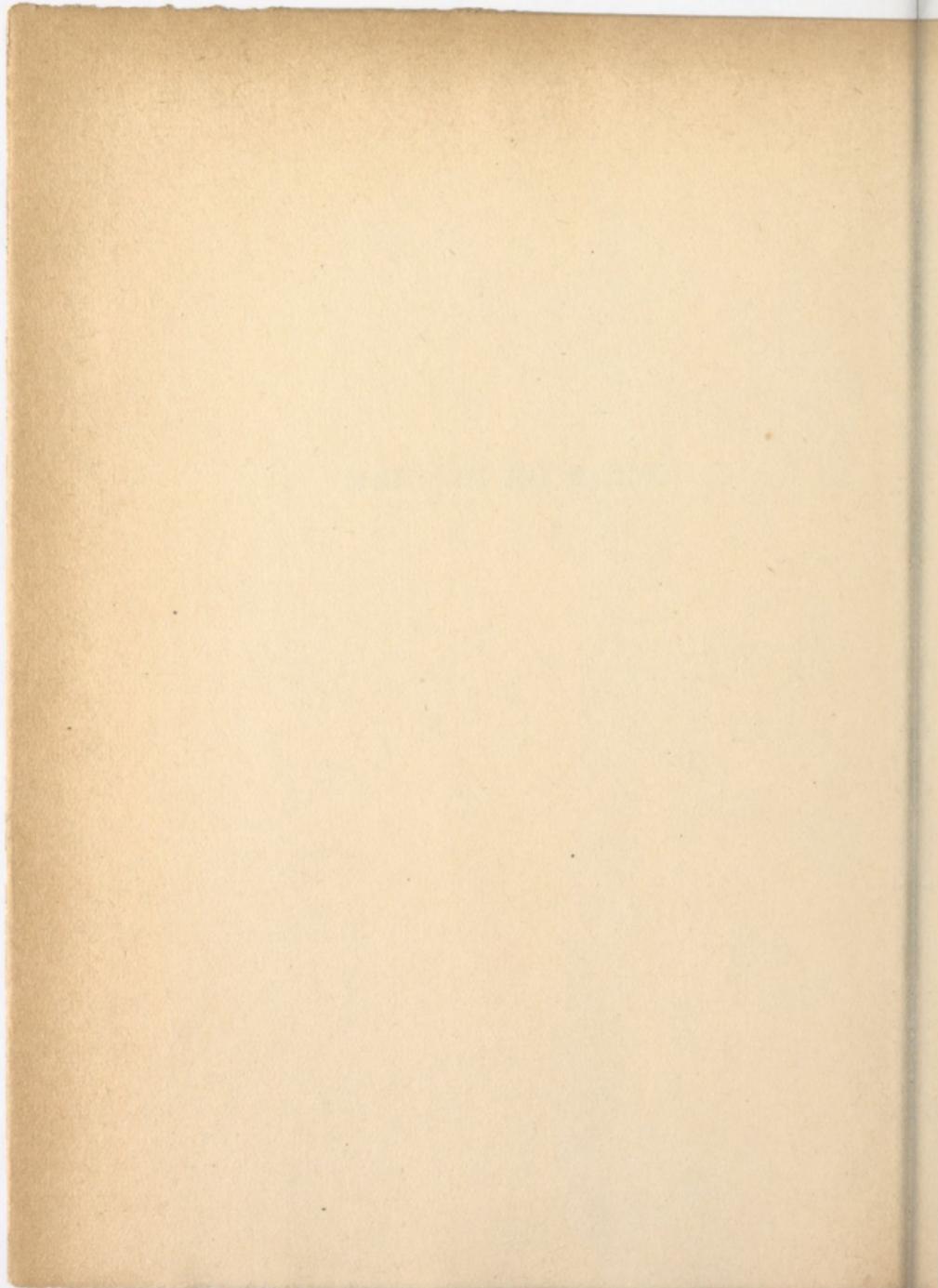


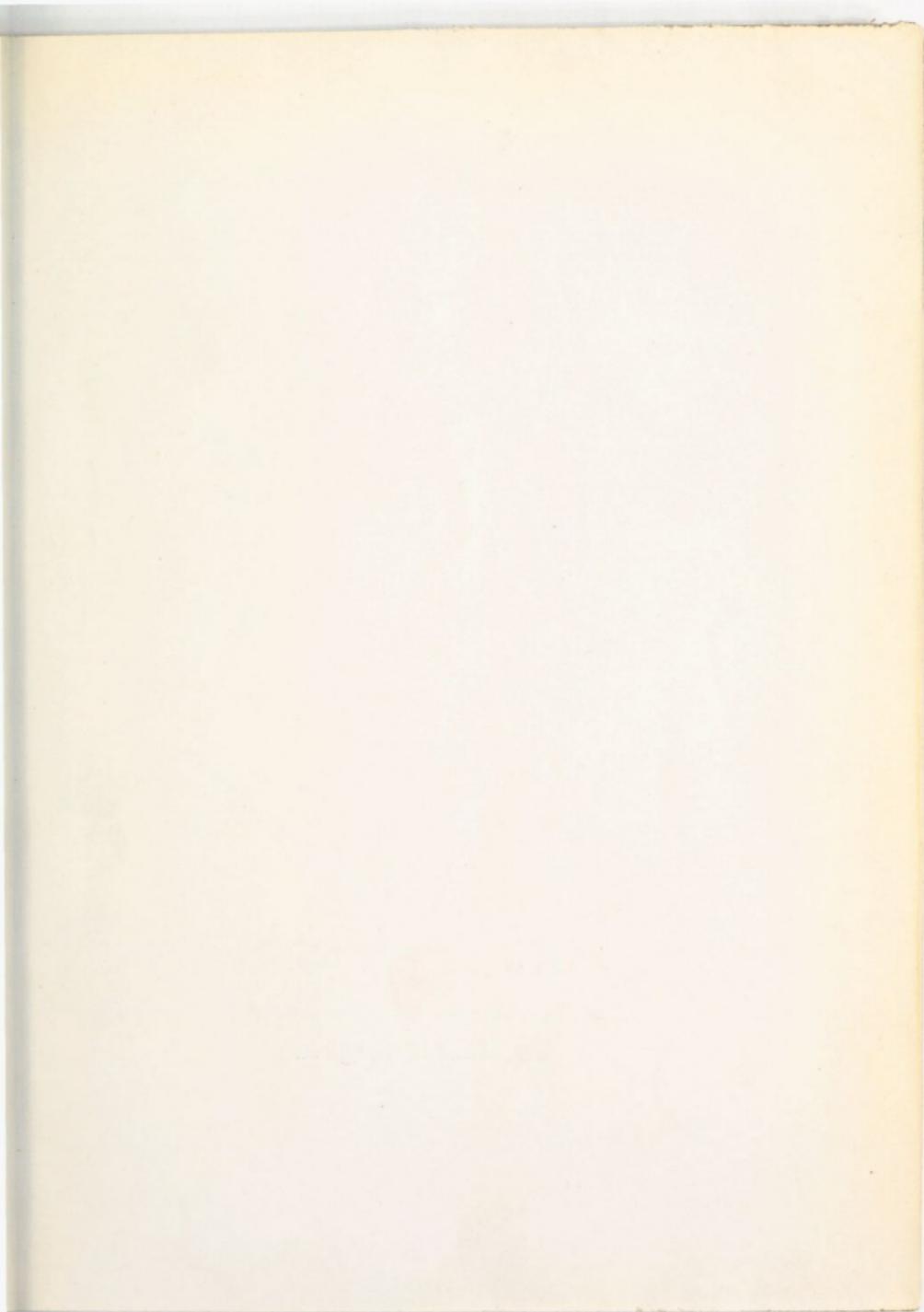
PARIS
ÉDITIONS EUGÈNE FIGUÈRE
166, BOULEVARD MONTPARNASSE

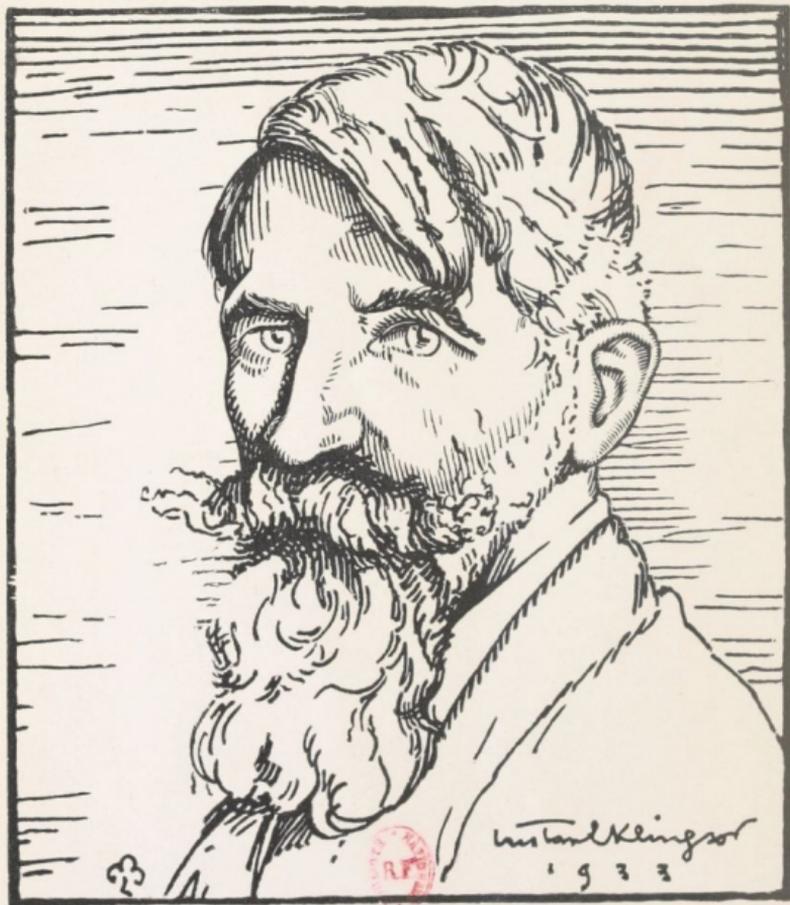
CHOIX DE POÈMES

8° Y
555
(5)

S. 33645
mF







Tristan Klingsor

CHOIX DE POÈMES

Collection publiée sous la direction littéraire
de A.-M. GOSSEZ



TRISTAN KLINGSOR

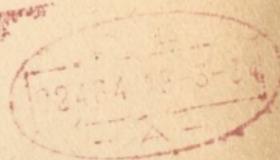
Préface de A.-M. GOSSEZ

Portrait gravé sur bois d'après un dessin de Tristan Klingsor

A L'ENSEIGNE
DEUX FIGUIERS



PARIS
ÉDITIONS EUGÈNE FIGUÏÈRE
166, BOULEVARD MONTPARNASSE



DU MÊME AUTEUR

BIBLIOTHÈQUE DU HÉRISSON (Malfère).

Schéhérazade, poèmes.

Humoresques, poèmes.

Poèmes du Brugnon.

Chez RIEDER.

Cézanne.

Léonard de Vinci.

La peinture depuis vingt-cinq ans.

Chez NILSSON.

Chardin.

Chez LAURENS.

Hubert Robert et les paysagistes français du XVIII^e siècle.

Chez ROUART.

Chanson d'amour et de souci, mélodie.

Chansons de ma mère L'Oie, 6 mélodies.

Quatre chansons de bonne humeur, mélodies.

Chansons sous l'organdi, 4 mélodies.

Chansons du marchand de plaisir, 5 mélodies.

Chez SÉNART.

Petite Suite, pour deux violons.

Berceuse pour Sylvie, piano et chant.

Sonatine pour violon et piano.

Les autres ouvrages de Tr. Klingsor sont épuisés.

AVANT-PROPOS

L'accueil fait par le public à notre première Série d'un Choix de Poèmes nous permet de nouvelles propositions.

La critique et les lecteurs ont montré de la faveur pour des écrivains aussi curieux et divers que *M^{me} Marguerite Burnat-Provins*, *MM. Fernand Divoire, Henri Galoy et Francis Yard*. Il nous est donc loisible de leur offrir, avec un éclectisme égal, quelques autres poètes.

L'œuvre à la fois lyrique et sociale, âpre et vigoureuse de *P.-N. Roinard* peut voisiner avec les pages tendres et émues du tendre *Tourny-Lerys*. La passion bretonne du barde *Taldir (Jaffrenou)*, accompagne la fantaisie musicale aux notes graves ou légères de *Tristan Klingsor*. Et le lyrisme contemporain paraîtra sous quatre de ses aspects les plus marqués.

Tristan Klingsor, — *Léon Leclère* — né le 8 août 1874 à La Chapelle-aux-Pots, dans l'Oise, se mêle, dès son arrivée à Paris, au mouvement symboliste. Il dirige la *Vogue* pour la troisième série, assume pendant quelque temps la chronique de *L'Art ancien au « Mercure de France »*, compte au nombre des Sociétaires du « Salon d'Automne », dirige des collections, d'autres revues, et collabore aux journaux : salons, expositions, concerts...

Son œuvre poétique s'est développée dans un ordre que les recueils ne suivent qu'incomplètement. Il n'est pas inutile de le rétablir ici : *Triptyque des Châtelaines*, 1893; *Triptyque de la Marguerite*, 1894; *Filles-Fleurs*, 1895; *Squelettes fleuris*, 1897; *Le Livre d'Esquisses (poèmes en prose)*, 1901; *Schéhérazaïde*, 1903; *La Duègne apprivoisée, comédie lyrique*, 1907; *Le Valet de Cœur*,

1908; Chronique du Chaperon et de la Braguette, 1910; Poèmes de Bohème, 1913; Humoresques, 1921; L'Escarbille d'or, 1921; Poèmes du Brugnon, 1932.

Du compositeur de musique, il faut citer : Chansons de Ma Mère l'Oie, 1906; Chanson d'Amour et de Souci, 1906; Quatre chansons de bonne humeur, 1922; Chansons sous l'Organdi, 1925; Chansons du Marchand de Plaisir, 1928; *et pour les instruments* : Berceuse de Sylvie (piano et violon); Petite Suite, pour deux violons, 1923 et 1924; Sonatine (piano et violon), 1929.

Le critique d'art a donné : Salons (1900-1904); Les Salons de 1905; Les Caprices, de Goya; Hubert Robert et les Paysagistes français du XVIII^e siècle; La Peinture dans les derniers Etats des Lettres et des Arts; L'Art français depuis vingt ans; Hubert Robert et les paysagistes français du XVIII^e siècle; Chardin; Cézanne; Léonard de Vinci; Essai sur le chapeau.

Et pour être complet, il faut encore nommer : La Jalousie du Vizir, conte, 1899; Petits Métiers des Rues de Paris, 1904; Les Femmes de Théâtre au XVIII^e siècle.

A.-M. G.

PRÉFACE

En dépit des apparences, les qualités de Tristan Klingsor sont celles d'un classique : il recherche le général sous le particulier, le permanent sous le passager. L'unité existe sous les transpositions que lui permettent ses dons multiples; toujours la raison réfléchie décide sous la fantaisie du décor et une prosodie savante s'élabore sous la variété des rythmes. Il n'est pas jusqu'à son caprice d'habiller ses poèmes — à la persane, à la vieille France — de dépayser ses sentiments selon l'aventure imaginée qui ne le rapproche des « préceptes sacrés ». Klingsor est séduit par Schéhérazade comme Racine par Bajazet... Toutefois, s'il accepte des Anciens les disciplines traditionnelles de l'esprit, il ne leur emprunte ni les modèles, ni les thèmes. Il est leur disciple en esprit, mais pas du tout dans la lettre. Il néglige absolument de pasticher. Il tire du motif l'essentiel, la leçon, la conclusion.

Ainsi, du jour que j'entendis un conférencier vanter en Klingsor la diversité, la variété, l'idée inverse s'imposait à moi.

Bien que triple, et peut-être même quadruple, en ses moyens, Tristan Klingsor m'apparut Un.

Un par l'essence, triple par les modes. Tristan Klingsor, Un et Triple.

Spontanément, Klingsor est musicien, je veux dire compositeur.

Mais la musique suppose une science technique qui combine les données de l'invention mélodique. Klingsor les préfère subtiles et rares, précieuses et inattendues.

Du compliqué au simple passant, sans effort contre sa nature, peut-être par souci de précision et pour exprimer plus concrètement

les contours avec des mots, des paroles sur des notes, Tristan Klingsor devint bientôt poète et donne à son vers les plus rythmiques souplesses, et les moins connues.

Une application plus réfléchie — des années de critique picturale et de raisonnement sur la peinture — le fit enfin peintre et non sans qu'il ait minutieusement analysé la technique et les procédés des maîtres dont l'œuvre promet une permanence sans risque.

De même manière, le poète reçoit du dehors la sensation, il la transpose dans sa sensibilité intellectuelle, et il choisit avec calme le décor qui lui convient.

Un et triple encore.

De même, toujours, le musicien mélodiste nuance la mélodie, d'accents qui surprennent l'ouïe et suivent tous les détails de l'impression. Et bientôt le thème poétique deviendra inutile soutien : le chant suit l'archet du violon, s'adapte à l'accompagnement instrumental, à l'orchestre.

Tristan Klingsor, c'est l'exploitation rationnelle des « dons ».

Que Tristan Klingsor ait toujours dessiné, cela s'entend. Mais il passe par la critique d'art, de l'art ancien dont il tient la rubrique, des années durant, au « Mercure de France », tandis qu'ailleurs il suit l'évolution de la peinture moderne. Il peut comparer les deux techniques. Choisir non l'une ou l'autre mais dans l'une et l'autre. Approfondir. Son livre remarquable sur *Léonard de Vinci* est autant d'un expert que d'un artiste. D'autres œuvres d'étude raisonnée : *Chardin*, *Cézanne*, deux sur *la Peinture* de notre siècle; tout un bagage en somme : un livre surtout d'esthétique générale mais écrit comme en se jouant : *l'Essai sur le chapeau*, « pages de clair bon sens français », a-t-on dit, où « l'on peut en apprendre autant que dans bien des traités prétentieux, et que l'on peut encore goûter après avoir médité sur *Eupalinos* ». Dans cet ordre, son chef-d'œuvre; et auquel on se sent obligé de revenir.

Quand il est parfaitement prêt à peindre, à son tour, rien de la technique n'échappe plus à Klingsor. On en dirait autant du musicien ou du poète. Il peut élaborer son miel ! Il peint : paysage, por-

trait, nu. Partout succède ainsi à la spontanéité qui crée, le travail de raisonnement qui fixe et assure la stabilité de l'objet.

Dans l'ordre poétique, Jean-Marc Bernard l'avait déjà noté : « la forme délicieuse de ses poèmes, qui paraît si facile, est au fond très savante. Nul comme lui n'a manié le vers-libre, il a un rythme dont on se souvient, un rythme qu'on trouve à la première lecture. **N** n'y a pas à tâtonner avec lui ». On verra pourquoi : résultat de la combinaison dite : *une spontanéité disciplinée*. Un choix. Et l'art est-il autre chose, jamais ? Je veux dire un art assuré de durée.

*
**

Donc, devant les traditionalistes, voilà peut-être le seul homme qui ait parfois trouvé grâce. Et Pierre Lièvre confiait son étonnement aux lecteurs du « Divan », quand il le confessait : « Affranchi des traditionnelles contraintes prosodiques, il n'a pas besoin pour remplir ses vers de contracter ce qu'il veut dire ou de le distendre : c'est le vers, au contraire, qui se resserre ou qui s'allonge pour bien suivre le contour du développement poétique. En se soumettant à de plus nombreuses obligations, La Fontaine n'en usait pas autrement ; et M. Klingsor, en effet, ressemble à quelque La Fontaine déréglé. Nous n'aimons guère de dérèglement en art, et peut-être M. Klingsor est-il le seul dont on ne saurait dire qu'il gagnerait en y renonçant. »

Il y a là un aveu à retenir.

Ignorer Klingsor serait recommencer au XX^e siècle la faute qu'a commise Boileau au temps de Louis XIV quand il a « oublié » La Fontaine. Ce fut tant pis pour Boileau, ce serait tant pis pour notre temps et ses critiques. Ils en seraient seuls diminués comme en est « l'Art poétique ».

Mais, pour nous, Klingsor, qui module des airs brefs sur la flûte et le hautbois, fait, dans le concert poétique une partie remarquable. Souvenez-vous comment se tait l'orchestre — au début du second

acte de *Tannhäuser* — pour laisser monter la note pure du pâtre. On écoute ce rossignol. Klingsor — wagnérien de la première heure (son pseudonyme en témoigne) — est ce berger mélodieux qui arpège *Schédérazade*, balance *L'Escarpolette*, rassemble les troupes des *Bergeries*, lit les saisons dans *L'Almanach* qu'il enlumine jusque dans ses marges, et rentrant au hameau par le *Jardin de ma tante*, parvient à la maison pour l'heure des cartes et saisit à la retourné *Le Valet de Cœur* avant d'entonner quelque chanson à la française; que sa fantaisie s'attarde aux *Filles-Fleurs* et pomponne jusqu'aux *Squelettes*, cite tel fabliau ou mène sur la route sa *Bohême...* et en casse les *verres frêles...*! humoriste ou d'humeur un peu attristée, croyez bien qu'il n'a jamais regardé qu'un ciel, le ciel si nuancé, si doucement variable, qui l'a si vite acclimaté à Paris, celui qui porte, par Normandie ou Picardie, selon léger écart de vent, les nues de l'Île-de-France, et ce sont ces balles cotonneuses, les blancs nuages de la Manche et du Nord qui ont figuré, entre deux pans de ciel bleu, l'instant de mélancolie, aussitôt essayé d'un rayon, ou juste avant le rire franc et la malice brûlante d'un soleil fourbi à neuf.

Il y a dans la poésie de Klingsor unité sous l'apparente et fantaisiste variété de l'affabulation, avons-nous dit, et je ne sais pas un autre qui s'ingénie plus et réussisse mieux à « transposer ». Du reste, rien ne l'arrête : ce qu'il dit en vers, il l'eût exprimé en musique ou en peinture autrement et aussi bien.

Partout, on se prend à aimer cet art original, qui n'emprunte jamais que le décor, encore que plus souvent il l'invente ou l'approprie; qui toujours le brosse à sa manière, se recule, le regarde, l'observe, l'apprécie et... s'en moque. Ce vers si souple, cette strophe si variée, toujours harmonisée en fugue, cette œuvre essentiellement de tact, de mesure et de goût, cette pensée de philosophe narquois, aimable et résigné.

Terriblement réaliste, jamais grossier; plein de vergogne et de verdeur, de bonne humeur; net de toute apparente et superflue latinité, classique pourtant par l'aisance, picaresque par l'esprit. Prestigieux et consciencieux artiste, qui sait exactement sa mesure

et ne sort jamais du ton qu'il a choisi ni du rythme qu'il a voulu.

Tendre et précis, sentimental qui ne s'avoue que sensuel, mais exige la réciprocité, en fait charmant, avec cette grâce sobre des maîtres septentrionaux de l'art français, fort voisin du Racine des « Plaideurs » et des « Conteurs du Moyen-Age », de La Fontaine, déjà nommé... Figure vraiment du terroir français : inspiration aisée, dégagée, indépendante des conventions. Le souci de la pleine liberté domine l'œuvre et l'homme qui n'accepte de principes que ceux qu'il a choisis lui-même en son sens délicat du vrai, toutes libertés en mesure. Et puis de jouer un air léger, sous un ciel léger..

J'avais toujours trouvé délicieux ce poète... Il l'est devenu davantage depuis qu'à la lueur du foyer *l'Escarbille d'or* éclaire les premiers fils d'argent dans sa barbe d'ébène, caresse sa tempe, sans troubler la ligne de son profil assyrien.

Lyrique avec modération; et primesautier, à ce qu'il semble, d'un primesaut fort réfléchi et sans qu'il y paraisse, sa musique n'est pas sur un mode connu, ni selon un modèle enseigné. Elle émane de lui-même, s'assouplit aux plus sûres et justes nuances. C'est vraiment une création.

*
**

Le poète des *Humoresques*. Je crois que toute l'œuvre poétique de Klingsor se soutendrait assez bien par ce titre unique.

Seulement il en varie le décor.

En quoi consiste l'humour de Klingsor ?

Quelles sont les variantes fantaisies où il se particularise ?

On peut d'un même motif, suivant son humeur, tirer une tragédie, une comédie, une œuvre mixte. Devant le motif, Klingsor ressent aussitôt les possibilités de ces trois positions. De la première, il garde une goutte de mélancolie, de la seconde une ironie amusée, de la tierce la sagesse de la résignation. Il s'écarte des extrêmes, juge inutile les éclats et il referme la serrure sur l'événement : « la vie est ainsi ! » Des trente-trois situations dramatiques de Polti, il connaît les soixante-six ficelles et n'use d'aucune. Il les a examinées

toutes, délié les nœuds, ouvert la boîte à malice et vidé le fond. Et c'est en quoi ce « fantaisiste » est un poète du bon sens, du sens juste. Un sage, mais pas un grave. Sérénité souriante, non doctorale.

Sa fantaisie se limite aux moyens. Là, son habileté est d'un fin artiste. Il transpose, ai-je dit. Pas toujours : quand Marion écosse ses pois et répond d'une bourrade amoureuse, il ne transpose pas. Mais Marion sera la conteuse des Mille et une nuits, l'héroïne des chansons populaires, la dame de pique du Valeur de cœur, la Châtelaine et la Marguerite, la belle de l'Escarpolette, suivant Frago... Sylvie, et toutes les incarnations qu'il lui plaira. Du falot humain et de la peste femelle, sa compagne, il rit ! Non, il sourit, puisqu'il n'est pas indispensable de pleurer. Ce qui fait qu'il se dérobe aux larmes, c'est le tact, une pudeur de la douleur qui détermine chez lui et décide de son humour. Car il se moque de ce tact, lui, comme de son voisin, avec un brin de pitié aux dents.

*
**

Ce n'est que dans *l'Escarbille d'or* que l'émotion directe s'avoue. Il semble que l'on puisse dire enfin les choses douces qui touchent, les inscrire d'un trait ténu et sûr ; l'âge de toutes les folies est éteint : le cœur s'ancre au souvenir, s'habitue à l'affection et l'avoue. Et par cette occasion, il n'est plus utile de transposer : voilà l'épouse, la grande fille, le village, l'ami et la demeure : pourquoi paraître sourire et costumer son cœur ? N'est-ce pas que la sécurité intime est acquise ?

L'âge ? Et aussi l'autre discipline, celle du peintre qui rend directement le motif. Un arrangement ou deux, le choix n'en est-il pas un déjà ? et la sincérité obligée, dégagée, le souci de l'âme à libérer par le pinceau, à rétablir, à reconstruire, à équilibrer. Elle est d'intimité dans cette « nature-morte », un vase de grès, des fleurs, cette boîte d'allumettes, ces lunettes, cet étui sur cette table... Elle est entre les mesures de ce coin de village, de pays, l'Héraule en Bray... Dans ce grand ciel par dessus ces arbres et ce « Pignon

blanc »... dans ces côteaux derrière la fragilité de « l'Arbre ébranché »... parmi ces toits et ces brindilles du « Chemin tournant » d'Armentières-en-Beauvaisis... entre ces pâturages et ces bois du Bray picard ; un arbre, une haie, une barrière, un nuage... comme elle peut être suggérée par des ailleurs, des hasards « étranges » de voyages : bords de Loire, de Nièvre, fantaisie vers la Provence, la Dordogne, la Saintonge... Et sous les figures et parmi le frisson nu des chairs généreuses.

*
**

Lorsqu'il arrive à Paris, Klingsor a-t-il beaucoup plus de quinze ans ? C'est le Benjamin du Symbolisme. Il est, comme toute sa génération, las des brutalités du réalisme et de la pédanterie inflexible du Parnasse.

Lui aussi en eût écrit l'aveu de Samain :

*Et pour voir des jardins, je fermai les paupières...
J'ai grandi; j'ai rêvé d'Orient, de lumières...*

Mais non; jamais Klingsor n'a clos ses yeux. Son « Art poétique » en porte la garantie :

Ce poète s'assied simplement... Il regarde les passants... leurs mines allongées ou réjouies... — Il regarde les costumes charmants des femmes... les pauvres hères... les ventres arrondis... les grimaces et les masques...

Et c'est cela qu'il se contente de copier...

Mais si l'éternel humain qui, en vérité l'occupe, rien ne l'amuse comme de l'affubler de pittoresques costumes et oripeaux.

Orient de pacotille ? non pas; minutieuse et authentique connaissance de cet art et de ces âmes; parfums subtils ! Pleine harmonie du costume à l'âme. Seulement le type surpris est à la fois éternel. Ce marchand est plus amusant dans sa robe et son turban que sous la cape de feutre, le bourgeois « melon ». Cet ample damas préférable à la coupe bonne ou mauvaise du journalier veston. Mais

nous reconnaissons le marchand éternel qui nous délivre en même temps de sa banale quotidienneté..

Du reste s'il se tient à une ambiance par recueil, il la varie pour chacun. Un livre, c'est une saison. En voyage, le touriste sait bien qu'il rencontrera les mêmes humains, avec leurs ridicules et leurs vices pareils, et leurs mêmes vertus, plus rares. S'il ne fait pas cependant le tour du monde c'est seulement faute de pécune et non crainte de monotonie, car seul l'exotisme des mœurs, des couleurs, du décor, des costumes, varie avec la pluie ou le beau temps dont nos conversations sont pleines... et dore son plaisir ou embrume son spleen. A la musique des caprices surgis il suit son illusion

*Où la volupté, la mort et la vie
Prennent part tour à tour au jeu...*

Et le poète en use comme le peintre d'une composition solennelle ou fantaisiste, comme l'auteur dramatique pour sa mise en scène. Ils ornent le décor, agrémentent le plateau, colorient et disposent l'intrigue ou la situation dans le cadre, derrière la rampe et, ici, dans le poème. Le vers évoque ainsi l'aventure vivante :

*Car ce qu'il faut,
C'est simplement regarder près de soi
Toute l'humaine comédie...*

Ou, pour se résumer en une formule suffit de

*Savoir la vie
Et la dire...*

Mais pourquoi préférer la dire dans le plat terre à terre du lieu qui nous rattache et du temps qui nous restreint. Et Klingsor crée les saisons de son rêve et c'est tout son bon plaisir.

Dès lors, si ne vous plaît la chanson d'Esclarmonde, ne vous plait le fabliau des Trois bossus, les Aventures d'Aladin et les malheurs de Peau d'Ane en attendant ceux de Sophie, la légende dorée et la chanson populaire, le folklore de tous les pays de la

terre, les vitraux, les sanguines, les gouaches, les miniatures, les eaux-fortes, si Callot, Goya, James Ensor ne vous séduisent, abandonnez aussi les livres de Klingsor, laissez-le forger son or dans les grottes de la Loreley... Si vous n'avez jamais rêvé conquérir Orable, Armide ou Grisélidis, trouver le Cygne et l'Oiseau bleu. Si vous n'avez point dressé l'échelle que le valet Lahire fixe aux meneaux de la reine Argire, si le mousquetaire ou le spadassin n'ont point fait voler la plume de votre chapeau, ne suivez ni Renaud le Preux, ni Sinbad le Marin, fuyez l'Île au trésor, ne jalousiez Aucassin ni Nicolette, laissez se ternir les ors des marionnettes de la foire, de vos soldats de plomb, et de vos anciens pantalons, s'embourber le chariot de la comédie italienne, maigrir les besses de Punch et verdier le nez de Gnafron, laissez couler la nef de l'embarquement pour Cythère et cassez la corde à l'escarpolette du divin Frago.

Mais n'ouvrez point les livres surtout de Klingsor, moderne marquis de Carabas.

*

**

La technique et la prosodie de Klingsor n'auront pas plus de séduction pour ceux-là que son esthétique.

Klingsor a toujours écrit et publié des poèmes en vers libres. Le roi de la variété n'a pas varié cette initiale gageure. Klingsor est un « vers-libriste » sans faiblesse, dans quelque sens qu'on veuille l'entendre.

Jamais son poème n'est composé vers à vers, l'un suivant l'autre, et chacun fourbi pour son usage personnel, indépendant du précédent et délivré de celui qui le suit. Tout poème au contraire forme un ensemble où chaque vers ne *doit* rien par lui-même et sans le contexte des vers qui l'accompagnent — ou bien ce vers-là il ne l'aurait point fait par intention — ce qui ne lui ressemble guère — mais son poème est composé comme un lied, une suite, voire une fugue. C'est un tissu; pas un habit d'arlequin. Sujet, rythme, pensée, tout est tenu. Rien qui ressemble moins à la marqueterie.

Dans l'*Au-delà des Grammaires*, dès 1904, Philéas Lebesgue remarquait qu'après que Gustave Kahn se fût fait l'initiateur, au début du Symbolisme, de la théorie des « Unités » ou mesures rythmiques à introduire dans la pratique du vers-libre, « partant d'un principe analogue, Tristan Klingsor inventa pour ses *Filles-fleurs* un vers de onze syllabes très original et dont on n'a pas assez remarqué la souplesse ondoyante et le rythme précis ». Il en donnait cet exemple pris à la *Reine de Trébizonde* :

Dites-moi, — dites-moi donc, — le fossoyeur,
 Qu'avez-vous fait — de la Reine — aux si doux yeux ?
 Je suis le fou — du Sire — de Trébizonde;
 Elle est morte — de m'aimer — la reine blonde,
 Et je vais — cherchant son âme — par le monde.

Lebesgue d'ajouter : « Tristan Klingsor devait élargir un peu plus tard son procédé en l'appliquant au vers-libre dont il nous a donné des spécimens très personnels, absolument débarrassés de toute réminiscence d'octosyllabes ou d'alexandrin. »

Et cette fois il cite *Schéhérazade* :

Je ne sais pas — quelle amoureuse — chante ainsi
 Dans son jardin — un air moqueur,
 Et pourtant — me voici
 Triste à mourir, — et le souci
 Fait éclater mon cœur.

Les combinaisons métriques de la première citation donnent :
 3 + 4 + 4; 4 + 3 + 4; 4 + 3 + 4; 4 + 3 + 4; 3 + 5 + 3.

Tandis que celles de la seconde permettent de scander :
 4 + 4 + 3; 4 + 4; 3 + 3; 4 + 4; 6.

En somme le poète a introduit au lieu des combinaisons du rythme ternaire dont il use dans le premier exemple une cadence qui consiste à varier les coupes en diminuant ou augmentant le nombre des syllabes dans chaque groupe; à utiliser chaque fois

pour le vers 2 ou 3 éléments détachés des groupes similaires de ceux dont il donnait d'abord les modèles.

Du second exemple les vers 2°, 3°, 4° se réduisent — si l'on n'allait pas à la ligne après le 2° et et 3° à un groupe dont chaque moitié atteint justement le total de 11 syllabes : $4 + 4$ et 3; 3 et $4 + 4 = 2$ fois 11.

Mais le troisième vers, à son tour — total pair d'éléments impairs — se retrouve au sixième vers qu'il prépare et qui égale, mais sans césure, ce dit troisième. De là une possibilité toujours de passer de l'impair au pair et de s'en écarter pour y revenir quand on veut.

Modifier la césure, la doubler, en détacher les éléments et les redistribuer en modifiant le nombre de ces éléments, permet une rythmique assez nette et assez souple à la fois pour dispenser de la rime, se contenter des assonances, dissonances, contre-rimes, contre-asonances, etc. — toutes inventions ici non systématisées — atténuer la rime même jusqu'à la suppression, ou revenir au contraire à elle sur un temps fort quand on veut insister, ou laisser fuir l'impression sonore si l'on se propose d'évoquer le rêve, la brume, la mélancolie, la lassitude...

Le système imaginé par Gustave Kahn dans *Palais nomades* pour les Unités rythmiques, c'est-à-dire sur un groupement analogue au pied de l'ancien hexamètre latin, mais, dépendant du génie tout différent de la langue française, est la base prosodique chez Tristan Klingsor.

Le groupe initial de deux syllabes — une forte — et une faible — — semble bien l'unité primitive (d'où les groupes $4 =$ deux fois 2 unités) à quoi se juxtapose la mesure triple : 3, d'où $4 + 3 + 4$ ou $4 + 4 + 3$ et toutes les autres combinaisons aboutissant à 11; et avec l'apport initial de 2 — — paraissent les rythmes de $2 + 3 = 5$ et $5 + 2 = 7$ qui aboutiront encore à l'impair undécimal $5 + 3 + 3$ et aux modes plus heurtés de $7 + 4$ ou même $4 + 7$.

Tout ceci nous oblige au système des unités multiples de quoi sont composés les rythmes fondamentaux de la langue française, et les ayant atteint grâce aux mesures $5 + 3 + 3$, on les retrouve

	Pages
Humoresques	159
Au Luxembourg	161
Nocturne provincial	162
Le Menuet	163
Matines	164
Le Pommier tordu	165
La Pinte vide	165
La Fleur sèche	166
Sur l'Avenue Montsouris	167
Réverie d'Automne	168
Où le Coq a-t-il la plume?	169
Les Belles Dames de Paris	170
L'Escarbille d'Or	173
L'Escarbille	175
La Chaise de Paille	176
Sous la Pluie	176
Chanson de l'Oseille	177
Impression au Clair de Lune	177
Chanson de l'Indécis	178
La Vieille Maison	179
Le Menuet	180
Laissons couler cette fontaine	180
Le Côteau d'Ons-en-Bray	181
Les Habits bleus	182
Les Dés	183
L'Inutile Chanson	184
Le Désabusé	184
Apaisement	185
Table des Matières	187

Imprimerie Spéciale des Editions Figuière, Paris

DESACIDIFIE
A SABLE : 2000

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

